principes et des lignes directrices générales » d'interprétation de cet évangile (Dodd, p. VII de l'éd. angl.). Il commence par étudier le cadre que fournit le christianisme primitif à l'évangile, puis les divers arrière-plans qui peuvent en éclairer l'interprétation, à savoir l'hermétisme, Philon, le judaïsme rabbinique, le gnosticisme et le mandéisme. La section centrale du livre est consacrée aux principales idées de l'évangile, et la troisième partie à la doctrine et à la structure de l'évangile. La quatrième page de couverture de l'édition de poche du livre en anglais porte cette mention : « Le lecteur est sollicité de manière très exigeante; mais la récompense sera à la mesure de l'effort. » Le livre est remarquable, et l'importance de sa contribution à l'étude de l'évangile a souvent été notée.

Dix ans plus tard (1963), Dodd publia son second ouvrage majeur sur le quatrième évangile : *Historical Tradition in the Fourth Gospel* (trad. fr. : *La tradition historique du quatrième évangile*, 1987). Le livre se présente comme une suite du premier, dont il vient plus précisément développer l'appendice consacré à des « réflexions sur l'historicité du quatrième évangile ». Dodd étudie successivement le récit de la Passion, le ministère de Jésus, puis Jean-Baptiste et les premiers disciples, avant de consacrer la dernière partie du livre aux paroles de Jésus. Son analyse minutieuse le conduit à conclure qu'une tradition ancienne et souvent fiable sous-tend l'évangile et que cette tradition est indépendante des évangiles synoptiques. Le livre s'achève sur une description de la tradition johannique pré-canonique, accompagnée d'une comparaison avec la tradition synoptique.

Le dernier livre de Dodd sur Jésus est intitulé *The Founder of Christianity* (trad. fr. : *Le fondateur du christianisme*, 1972). L'œuvre peut être considérée comme l'aboutissement de la conviction exprimée à la fin de *La Tradition historique du quatrième évangile* : « L'effort pour progresser vers une conception claire et bien fondée des faits historiques sur lesquels repose notre religion est prometteur, et le défaitisme qui a quelque temps prévalu commence avec raison à céder la place à une reprise plus riche d'espoir de la "quête du Jésus historique" » (Dodd, 1987, p. 540). Pour Dodd, les documents dont dépend notre connaissance de Jésus présentent des faits mémorisés et interprétés, mis par écrit du point de vue de la foi, mais néanmoins des faits. Dodd dresse le portrait d'un Jésus qui accepte d'être considéré comme le Messie, mais qui conçoit sa mission comme celle du Serviteur souffrant d'Ésaïe. Dans sa description du ministère de Jésus, Dodd fait preuve d'ouverture à l'égard de la possibilité du miraculeux. À propos de la résurrection de Jésus, il écrit : « Ce n'est pas une croyance qui a poussé dans l'Église; c'est la conviction sur laquelle l'Église elle-même a poussé, et le "donné" sur lequel s'est basée sa foi » (*Le fondateur du christianisme*, p. 171). Pour ce qui est de l'événement lui-même, Dodd se déclare disposé à conclure que la croyance en la résurrection repose sur un « souvenir authentique », mais en tant qu'historien, il suspend son jugement (*ibid.*, p. 175).

Il faut faire mention du projet qui occupa une bonne partie des dernières années de Dodd : la traduction de la *New English Bible* (la publication commença par le Nouveau Testament, en 1961, qui fut suivi de l'Ancien Testament et des apocryphes, en 1970). Dans la préface au Nouveau Testament, Dodd indique que le but de cette traduction est différent de

celui des précédentes, en ce qu'il s'agissait de se libérer des traductions littérales pour transmettre le message du texte grec par le moyen d'une équivalence, en anglais moderne. Les dons de Dodd firent tout naturellement de lui le responsable du projet. Lorsqu'il réunissait les membres du comité de traduction du Nouveau Testament, Dodd débutait régulièrement le travail par une prière en latin dont un vers décrivait bien ses propres capacités : « Donne-nous finesse de compréhension, subtilité d'interprétation et grâce d'expression » (Dillistone, p. 205, 247-248).

Conclusion

L'apport principal de Dodd à la recherche néotestamentaire vient de ses travaux d'historien de l'époque du Nouveau Testament. Dans ce domaine, son point fort fut l'étude du monde hellénistique. Ses écrits placent systématiquement le Nouveau Testament grec et la Septante dans leur contexte hellénistique et démontrent l'utilité de la méthode par l'éclairage qu'ils apportent à l'interprétation du texte biblique. Pourtant, Dodd refusa de voir dans l'hellénisme l'explication de l'origine de la foi du Nouveau Testament. Ainsi, par exemple, il écrit : « Les deux sacrements "évangéliques" reposent directement sur des fondements bibliques, quelle qu'ait pu être l'importance de l'hellénisme pour éclairer et enrichir leur signification » (Dodd, 1968, p. 136).

L'analyse que fait Dodd du christianisme néotestamentaire est caractérisée par son insistance sur l'eschatologie réalisée. La dimension présente de l'eschatologie de Jésus et des auteurs du Nouveau Testament ne peut pas ne pas être perçue. Dans une certaine mesure, Dodd a raison de souligner la réalité de l'eschatologie présente dans le Nouveau Testament. Cependant, il va dans ce domaine aussi loin qu'il est possible d'aller – et de l'avis de la plupart des spécialistes du Nouveau Testament, plus loin qu'il n'aurait dû. Il ne fait guère de doute que Dodd avait de la répugnance pour l'eschatologie apocalyptique et future, qui était pour lui en rupture par rapport à l'enseignement de Jésus. Il n'aimait d'ailleurs pas l'Apocalypse de Jean (Dodd, 1926, p. 59-63).

Dodd n'évoque donc jamais une eschatologie future, qui resterait à venir. Néanmoins, il parle de la fin de l'histoire. L'histoire ne peut continuer indéfiniment, mais elle atteindra un jour son *telos*. La vie de l'espèce humaine sur la terre prendra fin (Dodd, 1951a, p. 24; cf. Dodd, 1974, p. 167). Mais le dernier poste frontière, comme il aimait l'appeler, était au-delà de l'histoire, et on avait toutes les chances de le rencontrer au moment de sa mort, lorsque l'on « entrait dans la présence de l'Éternel » (Dodd, 1951, p. 26). Malgré l'importance que revêt l'eschatologie réalisée dans le Nouveau Testament, « il demeure un résidu eschatologique non épuisé dans l'"eschatologie réalisée" de l'Évangile, l'élément de pure finalité absolue » (Dodd, 1975, p. 123-124).

Pour Dodd, la recherche ne devait pas être une fin en soi, mais être au service de l'Église. Sa vie fut marquée par son attachement à l'Évangile de Jésus-Christ. Cet attachement ne ternit en aucune manière sa capacité de recherche : au contraire, il l'aiguisa. Il consacra sa vie à l'étude de la Bible, parce qu'elle était à ses yeux unique, irremplaçable et indispensable. Il fut souvent sollicité par la BBC pour parler de la Bible et de la foi chrétienne. Il accepta volontiers, car il désirait par-dessus tout servir de pont entre le monde des spécialistes et le monde des gens ordinaires. Ses interventions étaient toujours positives et

constructives, et furent souvent publiées par la suite (p. ex. Dodd, 1950, 1951).

Ce qui frappe, à propos de Dodd, c'est le caractère sensé et équilibré de ses travaux. Cela vient sûrement de son respect et de son amour pour la vérité des textes bibliques qu'il étudiait. Il était prompt à admettre que la connaissance ne pouvait nous conduire au-delà : « La vraie sagesse, pour l'homme, c'est d'admettre ses limites » (Dodd, 1951, p. 25). Pourtant, tout ce à quoi Dodd travailla produisit des résultats édifiants. Son livre *Le Fondateur du christianisme* fait honte aux travaux bien plus récents de ce qu'on appelle la troisième quête du Jésus historique. Ce n'est pas pour rien que le *Methodist Times* écrit : « Il est sage de lire tout ce que M. Dodd écrit » (extrait de l'édition de poche de Dodd, 1960).

L'un des proches amis de Dodd composa ce poème, fort apprécié par Dodd et sa famille, qui fut finalement gravé sur un gobelet :

Je trouve extrêmement étrange,
Qu'un petit professeur nommé Dodd
Puisse écrire, s'il vous plaît,
Son nom avec trois D
Alors qu'un seul suffit pour Dieu.

Dodd, avec son remarquable sens de l'humour, apprécia beaucoup le poème, car il savait être un minuscule professeur au service du grand Dieu qui s'était révélé dans la Bible. C'est à cette littérature, tant appréciée, qu'il consacra sa vie, pour de si grands profits.

D.A. HAGNER

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres. *About the Gospels*, Cambridge, Cambridge University Press, 1950 ◆ *The Authority of the Bible*, Londres, Collins Fontana Series, 1960 [1928] ◆ *The Bible and Its Background*, Londres, Unwin, 1931 ◆ *The Bible and the Greeks*, Londres, Hodder & Stoughton, 1935 ◆ *La Bible aujourd'hui*, trad. par F. Ledoux, Bible et vie chrétienne, Tournai/Maredsous, Casterman/Éd. de Maredsous, 1957; rééd. Paris, Desclée De Brouwer, 1980 [1946] ◆ *The Coming of Christ*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951 ◆ *Conformément aux Écritures. L'infrastructure de la théologie du Nouveau Testament*, trad. par R. Guého et J. Trublet, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1968 [1952] ◆ « Ephesians, Colossians and Philemon », in E.L. Eiselen et D.G. Downey, éd., *The Abingdon Commentary*, Nashville, Abingdon, 1929 ◆ *The Epistle to the Romans*, Londres, Collins Fontana Series, 1959 [1932] ◆ *Évangile et histoire*, trad. par P. Noury, Lire la Bible, Paris, Cerf, 1974 [1951] ◆ *Le fondateur du christianisme*, trad. par P.-A. Lesort, Paris, Seuil, 1972 [1970] ◆ *The Gospel in the New Testament*, Londres, National Sunday School Union, 1926 ◆ *L'interprétation du quatrième évangile*, trad. par M. Montabrut, LD 82, Paris, Cerf, 1975 [1953] ◆ « Introduction » to *The New English Bible : New Testament*, Oxford/Cambridge, Oxford University Press / Cambridge University Press, 1961 ◆ *The Johannine Epistles*, MNTC, Londres, Hodder & Stoughton, 1946 ◆ *Morale de l'Évangile. Les rapports entre la foi et la morale dans le christianisme primitif*, trad. par J.H. Marrou, Paris, Plon, 1958 [1951] ◆ *More New Testament Studies*, Manchester, University of Manchester Press, 1968 ◆ *New Testament Studies*, Manchester, University of Manchester Press, 1952 ◆ *Les Paraboles du royaume de Dieu. Déjà là ou pas encore?*, trad. par H. Perret et S. de Bussy, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1977 [1935] ◆ *La prédication apostolique et ses développements*, trad. par G. Passelecq, Paris, Seuil, 1975 (1re éd. 1964) [1936] ◆ *The Present Task in New Testament Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1936 ◆ *Saint Paul aujourd'hui*, Paris, Éditions Universitaires, 1964 [1920, 1958] ◆ *There and Back Again*, Londres, Hodder & Stoughton, 1932 ◆ *La tradition historique du quatrième évangile*, trad. par M. et S. Montabrut, LD 128, Paris, Cerf, 1987 [1963].

Études. F.F. Bruce, « C.H. Dodd », in P.E. Hugues, éd., *Creative Minds in Contemporary Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1969², p. 239-269 ◆ W.D. Davies et D. Daube, *The Background of the New Testament and Its Eschatology. In Honor of C.H. Dodd*, Cambridge, Cambridge University Press, 1954 ◆ F.W. Dillistone, *C.H. Dodd : Interpreter of the New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977 ◆ R.W. Graham, *Charles Harold Dodd 1884-1973. A Bibliography of His Published Writings*, Lexington Theological Seminary Library Occasional Studies, Lexington, Lexington Theological Seminary Library, 1974 ◆ J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, trad. de l'allemand par B. Hübsch, Lyon, Xavier Mappus, 1962 ◆ J.A.T. Robinson, « Theologians of Our Time : XII. C.H. Dodd », *ET* 75, 1963-1964, p. 100-102 ◆ J.T. Williams, *Aspects of the Life and Works of C.H. Dodd*, Honourable Society of Cymmrodorion, 1974.

EICHRODT, WALTHER
(1890-1978)

Walther Eichrodt naquit le 1er août 1890 à Gernsbach, en Allemagne. Il fit ses études dans les universités de Greifswald, de Heidelberg et d'Erlangen, où il étudia avec Otto Procksch (1915-1922). En 1921, Eichrodt commença à enseigner à l'université de Bâle, où il succéda à Albrecht Alt comme professeur d'histoire des religions et d'Ancien Testament (1922). Il y demeura plus de quarante-cinq ans (jusqu'en 1966) et mourut en 1978. Ses trois volumes de théologie de l'Ancien Testament (édités en deux volumes en anglais), dans lesquels il synthétise les données vétérotestamentaires autour d'un concept central, projettent leur ombre sur l'ensemble du XXe siècle. Ces volumes (1933-1939) ont été qualifiés d'« œuvre sans égale dans le champ de la théologie de l'Ancien Testament, du point de vue de son ampleur comme de sa profondeur » (Dentan, p. 66). Eichrodt fit emprunter à la recherche biblique une voie nouvelle, dans laquelle le message de la Bible prenait davantage d'importance que son histoire religieuse.

Changement d'orientation en interprétation biblique

Eichrodt débuta sa carrière universitaire vers la fin de la Première Guerre mondiale. L'heure était à la désillusion. Les destructions de masse opérées par la guerre venaient mettre à mal l'optimisme des décennies passées, optimisme qui se nourrissait d'un progrès que l'on pensait inéluctable. De même, dans la recherche biblique, la notion d'évolution avait été un présupposé fondamental : les idées et les institutions évoluaient du primitif vers des stades plus avancés. Julius *Wellhausen avait donné forme à une théorie (1878), dont les signes avant-coureurs étaient depuis longtemps perceptibles, dans laquelle les prophètes précédaient dans le temps la législation complexe du Pentateuque. Le Pentateuque lui-même était le fruit, selon la théorie de Graf-Wellhausen, du processus d'évolution d'Israël, et contenait des matériaux issus de périodes anciennes comme tardives : J (environ 850 av. J.-C.), E (environ 750 av. J.-C.), D (environ 650 av. J.-C.) et P (environ 450 av. J.-C.).

Parallèlement à l'étude des sources littéraires, les spécialistes avaient pris connaissance, à la fin du XIXe siècle, grâce aux découvertes des archéologues, des mythes de création babyloniens comme l'*Enuma elish*. On s'intéressait donc désormais aux études religieuses comparatives. En quoi la religion d'Israël était-elle analogue à celle de ses voisins? En quoi différait-elle? Que pouvait-on en déduire à propos de l'évolution religieuse

d'Israël? Les biblistes étaient séduits par l'approche de l'histoire des religions. A.B. Davidson, spécialiste britannique, écrivit : « Dans l'Ancien Testament, on ne trouve pas une *théologie*; on trouve une *religion* » (Davidson, p. 11). Cette approche exclusive conduisit à ce que le message de l'Ancien Testament soit laissé de côté.

Sa vie et son œuvre

Malgré les tendances environnantes, Eichrodt allait se concentrer sur le message. En 1919, Karl *Barth avait publié son commentaire sur l'épître aux Romains. Barth avait pris ses distances à l'égard de la tendance ambiante à se concentrer exclusivement sur la religion considérée comme comportement humain. Dans sa théologie, aujourd'hui appelée néo-orthodoxie, il avait détourné son attention des aspects humains pour mettre en avant le Dieu « tout autre ». Eichrodt peut être classé dans la même catégorie que Barth en ce qu'il prit part au passage de l'approche historiciste de la recherche biblique à une approche plus théologique.

Le changement ne se fit pas en douceur. Pour Otto Eissfeldt, si l'étude de l'histoire des religions était une discipline scientifique, ce n'était pas le cas de l'étude de la théologie de l'Ancien Testament. De son point de vue, les lunettes confessionnelles ou dogmatiques (dénominationelles) que portait l'interprète allaient empêcher la description objective du message de la Bible. Le théologien, qui n'était donc pas en mesure de contribuer à la connaissance, pouvait néanmoins contribuer de façon non scientifique à l'énoncé de la foi vétérotestamentaire. Eichrodt n'était pas du même avis. L'approche scientifique de l'histoire, disait-il, n'était pas une discipline aussi objective et neutre que l'imaginait Eissfeldt (ce qui est aujourd'hui considéré comme une évidence par la quasi-totalité des chercheurs, mais qui ne l'était pas à l'époque). De plus, pour Eichrodt, on pouvait utiliser les méthodes historico-critiques pour parvenir à l'essence de la religion de l'Ancien Testament, pour en étudier non seulement l'histoire mais aussi le message. Les articles présentant les deux positions (Eissfeldt, 1926; Eichrodt, 1929) constituent d'importants points de repère en interprétation biblique (voir l'article d'Eichrodt, in Ollenburger, Martens, Hasel, p. 20-30).

Le niveau macroscopique de l'interprétation

On peut étudier la Bible texte par texte, suivant une approche « microscopique ». L'autre approche, « macroscopique », consiste à s'intéresser à la structure générale ou au message. Les deux approches sont complémentaires. Eichrodt consacra son énergie aux deux approches, mais c'est pour son système global qu'il est le plus connu.

Son article de 1929 ayant posé les bases d'une telle approche, l'étape suivante consista à construire une synthèse de l'Ancien Testament. Le premier volume parut en 1933, l'année où Adolf Hitler devint chancelier d'Allemagne. Eichrodt ne déprécia pas l'intérêt ambiant pour l'évolution de la religion israélite; mais il était plus important pour lui, et pour l'Église, de définir « la tendance et la nature fondamentales et systématiques » de la religion israélite (Eichrodt, 1961, vol. 1, p. 11). Quelle structure unificatrice était à la base des diverses évolutions repérables? Travaillant davantage de façon transversale que chronologique, Eichrodt conclut que la constante était la rencontre d'un Dieu tout-puissant avec

l'homme (l'allemand *Mensch* englobe l'homme et la femme) dans le but d'établir une relation étroite. Il suffit de creuser dans l'Ancien Testament, disait-il, n'importe où, pour être rencontré par un Dieu qui désire entrer en relation avec le genre humain.

Eichrodt fit usage d'un raccourci et du mot « alliance » pour symboliser la réalité de cette relation divino-humaine proposée par Dieu. Il innova en déclarant que le message de l'Ancien Testament pouvait être rendu par un thème ou concept central, l'alliance. Par alliance, Eichrodt ne voulait pas évoquer une action particulariste de Dieu à l'égard d'un individu ou d'un peuple (au sens du mot hébreu *bᵉrît*, « alliance »), mais la relation plus large et globale de Dieu avec les humains.

Les trois volumes d'Eichrodt sont consacrés aux trois dimensions de cette relation : Dieu et Israël, Dieu et le monde, Dieu et l'homme. Le premier volume, qui s'appuie fortement sur l'alliance du Sinaï, présente la thèse selon laquelle Dieu s'est lui-même mis en situation de relation avec un peuple, Israël. Au fil de plusieurs chapitres, l'auteur développe le thème de la nature du Dieu de l'alliance. Parmi les autres thèmes du premier volume, on peut citer les statuts de l'alliance, les instruments de l'alliance (les prêtres et le roi), la rupture de l'alliance et l'accomplissement de l'alliance.

Les parties deux et trois (rassemblées dans le vol. 2 de l'édition anglaise) sont consacrées à « Dieu et le monde » et « Dieu et l'homme ». La partie deux s'intéresse donc à nouveau à Dieu, mais sous l'angle de thèmes comme la manifestation de Dieu, l'Esprit de Dieu, la Parole de Dieu, la cosmologie, la création, le monde céleste et le monde des morts. Si la relation de Dieu avec le genre humain est présente tout au long, seul un chapitre est consacré à l'humanité (« La place de l'homme dans la création »).

Dans la troisième partie, les rapports de Dieu avec l'humanité sont considérés d'un point de vue anthropologique, dans le cadre de chapitres comme « l'individu et la communauté », « les formes fondamentales de la relation personnelle de l'homme avec Dieu », « l'effet de la piété sur la conduite » et « le péché et le pardon ». Eichrodt revient à son thème d'ensemble au dernier chapitre : « La nature indestructible de la relation de l'individu avec Dieu ».

Cette division tripartite de son matériau théologique, Eichrodt la doit à son maître, Otto Procksch. Mais Procksch ne publia qu'après la parution des travaux d'Eichrodt, ce qui fit de ce dernier, pour le grand public, le porte-parole de ce qui allait devenir un mouvement de renaissance de la théologie biblique.

Eichrodt donna à penser à ses adversaires. Ceux qui estimaient qu'une théologie ne pouvait avoir de respectabilité scientifique se trouvaient désormais face à une double méthodologie de recherche. Eichrodt précise son approche dès ses premières pages. Il considère que sa tâche et sa méthode consistent à chercher « comment comprendre le champ des convictions vétérotestamentaires dans son unité structurelle, et comment, en étudiant d'une part son environnement religieux et d'autre part sa cohésion fondamentale avec le Nouveau Testament, éclairer son sens le plus profond » (Eichrodt, 1961, vol. 1, p. 31). Il étudie la manière dont le thème ou le texte est traité dans les religions voisines d'Israël. Et il s'attend à en trouver l'aboutissement dans le Nouveau Testa-

Table des matières

Préface à l'édition française 7
Abréviations utilisées 9
Liste des auteurs 11

L'interprétation de la Bible en Europe au XX^e siècle 13

Barr, James (1924-2006) 37
Barrett, Charles Kingsley (né en 1917) 42
Barth, Karl (1886-1968) 49
Bornkamm, Günther (1905-1990) 58
Bruce, Frederick Fyvie (1910-1991) 65
Bultmann, Rudolf (1884-1976) 71
Caird, George Bradford (1917-1984) 80
Conzelmann, Hans Georg (1915-1989) 89
Cullmann, Oscar (1902-1999) 94
Davies, William David (1911-2001) 101
Dodd, Charles Harold (1884-1973) 106
Eichrodt, Walther (1890-1978) 114
Gunkel, Hermann (1862-1932) 121
Harnack, Adolf von (1851-1930) 127
Jeremias, Joachim (1900-1979) 132
Käsemann, Ernst (1906-1998) 139
Mowinckel, Sigmund (1884-1965) 146
Noth, Martin (1902-1968) 152
Rad, Gerhard von (1901-1971) 157
Robinson, Henry Wheeler (1872-1945) 163

Schlatter, Adolf (1852-1938) 169
Schweitzer, Albert (1875-1965) 175
Weiss, Johannes (1863-1914) 179
Westermann, Claus (1909-2000) 184